

CAP Français
Session 2016

Durée : 2h00
Coefficient : 1,5

SUJET

La seconde fois, au commissariat des Grandes-Carrières, j'étais tombée sur un flic plus gentil que le précédent et je prenais goût à sa manière de poser des questions. Ainsi, il était permis de se confier, de parler de soi, et quelqu'un en face de vous s'intéressait à vos faits et gestes. J'avais si peu l'habitude de cette situation que je ne trouvais pas les mots pour répondre. Sauf pour les questions précises. Par exemple :
Quelle a été votre scolarité ? Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de la rue Caulaincourt et l'école communale de la rue. Antoinette. J'avais honte de lui qu'on ne m'avait pas acceptée au lycée Jules-Ferry, mais j'ai respiré un grand coup et je lui ai fait cet aveu. Il s'est penché vers moi et il m'a dit d'une voix douce, comme s'il voulait me consoler : « Tant pis pour le lycée Jules-Ferry... » Et cela m'a tellement surprise que j'ai d'abord eu envie de rire. Il me souriait et me regardait dans les yeux, un regard aussi clair que celui de ma mère, mais plus tendre, plus attentif. Il m'a demandé aussi quelle était ma situation familiale. Je me sentais en confiance et j'ai réussi à lui communiquer quelques maigres renseignements : ma mère était originaire d'un village de Sologne, mais nous n'y étions jamais retournées. Voilà pourquoi ma mère me répétait souvent : « Nous n'avons plus de charpente... » Il m'écoutait et prenait quelques fois des notes. Et moi, j'éprouvais une sensation nouvelle : à mesure que je lui donnais tous ces pauvres détails, j'étais débarrassée d'un poids. Cela ne me concernait plus, je parlais de quelqu'un d'autre et j'étais soulagée de voir qu'il prenait des notes. Si tout était écrit noir sur blanc, cela voulait dire que c'était fini, comme sur les tombes où sont gravés

des noms et des dates. Et je parlais de plus en plus vite, les mots se bousculaient : Moulin-Rouge, ma mère, Guy Lavigne¹, lycée Jules-Ferry, la Sologne... Je n'avais jamais pu parler à personne. Quelle délivrance tandis que tous ces mots sortaient de ma bouche... Une partie de ma vie s'achevait, une vie qui m'avait été imposée. Désormais, ce serait moi qui déciderais de mon sort. Tout commençait à partir d'aujourd'hui, et pour bien prendre mon élan, j'aurais préféré qu'il raye ce qu'il venait d'écrire. J'étais prête à lui donner d'autres détails et d'autres noms et à lui parler d'une famille imaginaire, une famille telle que je l'aurais rêvée.

Vers deux heures du matin, ma mère est venue me chercher. Il lui a dit que ce n'était pas très grave. Il me fixait toujours de son regard attentif. Vagabondage de mineure, voilà ce qui était écrit dans leur registre.

Patrick Modiano, Dans le café de la jeunesse perdue, 2007

1. Guy Lavigne : Compagnon de la mère de la narratrice.

Compétences de lecture

/10 pts

1. **Quels sont les personnages présents dans le texte ? (2 points)**
2. **Le narrateur est un personnage féminin. Justifier cette information par deux éléments relevés dans le texte (2 points)**
3. **Pourquoi le personnage se trouve-t-il face à un policier ? (1 point)**
4. **Qu'est-ce qui, dans l'attitude du policier, permet à la jeune fille de prendre de plus en plus de confiance en elle ? Justifier votre réponse (3 points)**
5. **Expliquer, en s'appuyant sur le texte, la difficulté familiale de la jeune fille : « J'étais prête... à lui parler d'une famille imaginaire, une famille telle que je l'aurais rêvée. » (Ligne 24 et 25) (2 points)**

Compétences d'écriture**/10 pts****15-20 Lignes**

Comme le narrateur, une personne vous a marqué positivement. Elle a influencé votre vie, vos choix et votre personnalité.

Exposer les circonstances de cette rencontre et préciser ce qu'elle a changé en vous.

Pour des raisons de confidentialité, vous ne mentionnez pas votre nom dans la production écrite.

Une attention particulière sera accordée, à la présentation, à l'orthographe et à la syntaxe.